

Scène 1, acte I : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais

1) Comment appelle-t-on cette scène au théâtre ? Trouvez quatre adjectifs pour qualifier celle-ci. Justifiez votre choix.

C'est évidemment une scène d'exposition qui a une double fonction : présenter les personnages, le cadre et les premiers éléments de l'intrigue et susciter l'intérêt du spectateur ou du lecteur.

Une scène informative : cette exposition nous permet dès les premières lignes de connaître les liens qui unissent les trois personnages principaux et d'avoir els premiers éléments de l'intrigue : Figaro et Suzanne désirent se marier, mais le Comte a pour dessein de profiter d'un droit de cuissage qu'il a pourtant aboli.

Une scène dynamique : courtes répliques (Cf. . Phrases nominales, abondance de phrases simples), début « in medias res » (La pièce commence au beau milieu d'une conversation. Une scène comique : comique de mots («cf. Insulte lancée par Figaro : « Friponne »), comique de gestes. Cf. Evocation d'une scène de coups de bâton suggérée par Figaro (« Basile ! ô mon mignon, si jamais volée de bois vert, appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un »), comique de caractère (« De l'intrigue et de l'argent : te voilà dans ta sphère. »)

- Une scène satirique :

Critique du comportement du comte qui veut abuser de son statut de maître (« Ah ! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or ! »)

2) Retrouvez un verbe conjugué au conditionnel présent, un verbe conjugué au futur antérieur, un plus-que-parfait, un passé composé de l'indicatif, un participe passé, un impératif présent.

3) Relevez deux exemples d'adjectifs numéraux cardinaux et rappelez les règles d'orthographe les concernant.

Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables, sauf vingt et cent quand ils sont multipliés et non suivis d'un autre adjectif numéral cardinal.

4) Analysez la forme verbale suivante : « si Monsieur n'eût pas aboli ». Relevez un autre exemple dans cette scène

Il s'agit d'un conditionnel passé deuxième forme.

«jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines. » On pourrait remplacer cette 2^{ème} forme par un conditionnel passé : « Jamais je ne t'aurais épousée dans ses domaines »

5) « Que les gens d'esprit sont bêtes ! » : Quelle est la figure de style utilisée ?

Il s'agit d'un paradoxe, c'est-à-dire une opinion contraire à l'opinion commune.

Figaro.

Dix-neuf pieds sur vingt-six.

Suzanne.

Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau : le trouves-tu mieux ainsi ?

Figaro lui prend les mains.

Sans comparaison, ma charmante. Oh ! que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces, à l'œil amoureux d'un époux !...

Suzanne se retire.

Que mesures-tu donc là, mon fils ?

Figaro.

Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

Suzanne.

Dans cette chambre ?

Figaro.

Il nous la cède.

Suzanne.

Et moi je n'en veux point.

Figaro.

Pourquoi ?

Suzanne.

Je n'en veux point.

Figaro.

Mais encore ?

Suzanne.

Elle me déplaît.

Figaro.

On dit une raison.

Suzanne.

Si je n'en veux pas dire ?

Figaro.

Oh ! quand elles sont sûres de nous !

Suzanne.

Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?

Figaro.

Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si madame est incommodée, elle sonnera de son côté : zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien : crac, en trois sauts me voilà **rendu**.

Suzanne.

Fort bien ! Mais **quand il aura tinté**, le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission : zeste, en deux pas il est à ma porte, et crac, en trois sauts...

Figaro.

Qu'entendez-vous par ces paroles ?

Suzanne.

Il **faudrait** m'écouter tranquillement.

Figaro.

Eh ! qu'est-ce qu'il y a, bon Dieu ?

Suzanne.

Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, monsieur le comte Almoviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme : c'est sur la tienne, entends-tu ? **qu'il a jeté** ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Basile, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour en me donnant leçon.

Figaro.

Basile ! ô mon mignon, si jamais volée de bois vert, appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

Suzanne.

Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

Figaro.

J'avais assez fait pour l'espérer.

Suzanne.

Que les gens d'esprit sont bêtes !

Figaro.

On le dit.

Suzanne.

Mais c'est qu'on ne veut pas le croire !

Figaro.

On a tort.

Suzanne.

Apprends qu'il la destine à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur... Tu sais s'il était triste !

Figaro.

Je le sais tellement, que si monsieur le comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

Suzanne.

Eh bien ! s'il l'a détruit, il s'en repent ; et c'est de la fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

Figaro, se frottant la tête.

Ma tête s'amollit de surprise, et mon front fertilisé...

Suzanne.

Ne le **frotte** donc pas !

Figaro.

Quel danger ?

Suzanne, riant.

S'il y venait un petit bouton, des gens superstitieux...

Figaro.

Tu ris, friponne ! Ah ! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or !

Suzanne.

De l'intrigue et de l'argent : te voilà dans ta sphère.

Figaro.

Ce n'est pas la honte qui me retient.

Suzanne.

La crainte ?

Figaro.

Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien : car d'entrer chez quelqu'un la nuit, de lui souffler sa femme, et d'y recevoir cent coups de fouet pour la peine, il n'est rien plus aisé ; mille sots coquins l'ont fait. Mais...